

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de Master

Option : Littérature et Civilisation française

Le dernier été d'un jeune homme : Entre fiction et réalité

Présenté par : Chachoua Amel

Directeur de recherche : Zouranen Farid

Année : 2020 – 2021

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de recherche monsieur Zourarene Farid pour le bienveillant soutien qu'il m'a accordé pour mener à bien ce travail.

Je remercie également Madame Nasri monsieur Boussaid d'avoir accepté d'évaluer et de juger ce modeste travail.

C'est aussi avec un immense plaisir que je remercie mes parents et mes frères pour leur soutien inconditionnel.

J'adresse aussi ma profonde et sincère gratitude à tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire et à mes amis en particulier.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mon cher papa, mon bras droit qui m'a toujours encouragé et soutenu durant ces années d'études.

A ma chère maman, ma source de vie, de joie, d'amour et d'affection, la prunelle de mes yeux,

A mes chers frères Tarik et Adel.

A mon médecin traitant docteur Chaouch.

A tous mes amis : Sara, Camille, Hanane, Manissa, Massilva, Souad, Chanez, Nadjat, Samy, Nassim, Farah, Tiziri, Amanda, Milida, Céléna.

A toute la famille Chachoua et Baloul.

Introduction générale

Introduction générale

Se méfier de la littérature. Il faut tout écrire au courant de la plume sans chercher les mots.

Jean-Paul Sartre.

Nous avons choisi de travailler sur un écrivain appartenant à la nouvelle génération de la littérature maghrébine d'expression française, en l'occurrence Salim Bachi, l'une des figures les plus en vue de la littérature Algérienne d'expression Française contemporaine. Avec ses nombreux ses romans : *Le Chien d'Ulysse, La Kahéna, Tuez-les tous, Le Silence de Mahomet, Le dernier été d'un jeune homme* entre autres, Salim Bachi, à l'image des autres écrivains algériens de sa génération est indissociable de la littérature dite maghrébine dont nous rappelons brièvement sa définition :

« La littérature maghrébine de la langue française est cette production littéraire, née sous la période coloniale française, dans les trois pays du Maghreb : le Maroc, l'Algérie, la Tunisie. Elle appartient donc à la grande famille des littératures francophones qui couvre des espaces géographiques très diversifiés : Europe, Amérique du Nord, et le Golfe du Mexique, l'Afrique subsaharienne et les îles malgaches, une partie du Moyen-Orient, et la Polynésie française. »¹

La littérature maghrébine d'expression française est le fruit de l'existence du colonisateur français dans les pays du Maghreb. Ses auteurs visent d'abord à rechercher la liberté à travers l'écriture.

« La littérature est le mouvement par lequel, à chaque instant, l'homme se libère de l'histoire : en un mot, c'est l'exercice de la liberté. »²

¹ <https://sites.google.com/site/pc1espcae/litterature-maghrebine-d-expression-francaise>

² COMPAGNON Antoine, « La littérature. Pour quoi faire ? », in *Leçon inaugurale du collège de France*, 2006.

Introduction générale

Cette littérature est née vers les années 1945-1950, et ne cesse de se développer au fil des années, ses écrivains sont engagés, ils se sont consacrés corps et âme à dénoncer les adversaires, décrire et témoigner les peines, la souffrance, le dénigrement, le mépris de leurs pays. Le rôle de ces derniers est de sensibiliser le peuple persécuté vis à vis de la situation qu'il endure à cause de la colonisation, réveiller son esprit et sa conscience, le faire réagir et sortir de son silence pour qu'il se manifeste et exprime son mal-être, parmi ces écrivains : Driss Chraïbi et Taher Benjelloun au Maroc, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri et Mouloud Feraoun en Algérie, Albert Memmi en Tunisie.

Né en 1971 à Alger, Salim Bachi est un romancier de la nouvelle génération d'écrivains algériens d'expression française qui a grandi à Annaba, dans l'Est de l'Algérie. Il s'installe à Paris d'abord pour continuer ses études et puis y vivre définitivement. Il publie sa première œuvre littéraire intitulée *Le chien d'Ulysse* ; aux éditions Gallimard :

« Je revins à Paris. Cité Universitaire, rue D'Arreau. Neuf mètres carrés. Une cellule. En un mois, j'y écrivis la première version de mon premier roman, Le Chien d'Ulysse. Le mois fini, je déménageai pour la Cité Universitaire Internationale de Paris (CIUP), boulevard Jourdan. La chambre faisait à présent quinze mètres carrés. J'y rédigeai les cinq ou six versions successives du Chien d'Ulysse pendant deux années. »³

Le dernier été d'un jeune Homme apparu en 2013, est le roman qui constitue notre corpus d'étude.

Nous avons choisi ce roman de Salim Bachi intitulé *Le dernier été d'un jeune Homme* comme corpus d'étude Puisqu'il constitue de notre point de vue une œuvre particulière du fait qu'elle raconte l'histoire d'un célèbre personnage connu à savoir Albert Camus. Cette histoire met en œuvre un jeune Homme nommé Albert Camus, faisant un voyage au Brésil. L'auteur décrit ce voyage tout en évoquant l'état de santé fragile du personnage (atteint d'une tuberculose). Ce voyage a pris beaucoup de temps et occupe la quasi-totalité de la trame de ce roman. Il fait connaissance d'une adorable

³ <http://www.m-e-l.fr/salim-bachi,ec,435>

Introduction générale

femme nommée Moira, celle-ci le rend nostalgique, il se souvient donc de ses belles promenades à Alger, les journées ensoleillées, et ses premières amours.

Notre problématique traitera d'une dualité apparente tout au long de l'œuvre à savoir l'alternance du récit entre fiction et réalité. Nous essayerons de déceler quelle est la part de la fiction dans cette œuvre aux allures d'une biographie.

Pour bien organiser notre travail de recherche et afin de le rendre clair, nous le mènerons en trois chapitres. En premier lieu, nous allons inévitablement nous intéresser à l'étude du paratexte. Dans ce chapitre intitulé (....) , nous allons faire l'analyse titrologique et l'analyse du péri-texte, pour les mettre en relation avec le contexte de l'œuvre, nous allons essayer de démontrer comment ces éléments aident à la compréhension de l'œuvre. Pour cela, il nous semble important de faire appel aux outils théoriques élaborés par Gérard Genette et Henri Mitterrand.

De même, Il nous semble nécessaire dans le deuxième chapitre intitulé (.....) de faire une analyse du personnage principal selon l'étude sémiologique du personnage de Philippe Hamon afin de déterminer que l'écrivain Salim Bachi met en scène un récit fictif.

Et enfin, dans notre troisième chapitre nommé (...), nous allons aborder plusieurs notions et points essentiels : l'exotisme, la relation d'Albert Camus avec la guerre d'Algérie, l'intertextualité et l'engagement de Camus afin de démontrer que le roman est une forme de biographie de l'auteur ou une exofiction

Chapitre premier :

Fiction et réalité dans le paratexte

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte

L'étude paratextuelle est indispensable pour la détermination de la valeur d'une œuvre littéraire, de plus, c'est un outil qui rapproche les lecteurs de la production et qui facilite la compréhension et l'interprétation du texte.

Dans ce chapitre, nous allons étudier point par point l'ensemble de l'appareil paratextuelle de l'œuvre littéraire de Salim Bachi intitulé « *le dernier été d'un jeune Homme* » , cette étude facilitera la compréhension du contenu de l'œuvre aux lecteurs , elle lui permettra d'avoir une première impression , un premier jugement sur le sujet majeur de cette production , c'est pour cela que nous allons nous focaliser dans notre analyse sur les éléments principaux paratextuels qui vont certifier un premier contact entre l'auteur , le texte et le lecteur.

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte

Le paratexte est l'ensemble des éléments qui accompagnent l'œuvre littéraire. Il est composé de plusieurs éléments comme le titre, l'image dans la première de couverture, la préface et la postface, la quatrième de couverture, les épigraphes, les intertitres, la page de garde etc.... Selon Genette :

« Constitué par la relation, généralement moins explicite et plus distante, que, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, le texte proprement dit entretient avec ce que l'on peut guère nommer que son paratexte ... »⁴

Le dictionnaire littéraire présente la définition suivante :

« Le péri-texte , que l'on appelle aussi paratexte , désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte public , en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent . Cette catégorie comprend donc les titres , les sous-titres, préfaces, dédicaces , exergues , postfaces, notes infrapaginales , commentaire de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques , tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur , voir du diffuseur . Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception. ⁵ »

Le paratexte que le lecteur découvre en premier abord va lui permettre d'avoir quelques idées concernant le contenu de l'œuvre et son contexte , il peut être la raison qui amène à une compréhension du texte, l'analyse des éléments paratextuelle est donc avantageux afin qu'elle puisse aider le bibliomane à avoir un bref aperçu sur le concept de l'œuvre et c'est ce qui va bien évidemment créer une relation fusionnel entre l'auteur ,le texte et le lecteur.

Genette a désigné cette relation par un autre concept : « *le pacte ou le contrat de lecture* », il a défini cette notion comme : « *ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus particulièrement au public.* »⁶.Le contrat de

⁴ Genette. Gérard, seuils, Paris, Seuil, 1987.p7.

⁵ Le dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, p.499.

⁶ Genette. Gérard, seuils, Paris, Seuil, 1987.p7.

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte

lecture permet donc au lecteur de former des problématiques et des hypothèses personnels qui seront confirmées ou niées pendant ou après la lecture.

Pour Gérard Genette, écrit Vincent Jouve :

« Le paratexte désigne certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom de l'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles (...) appartiennent (au texte), mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent précieusement pour le présenter. »⁷

Genette précise encore que

« *Le plus souvent, donc, le paratexte est lui-même un texte : s'il n'est pas encore le texte, il est déjà du texte.* »⁸

En ce qui concerne notre corpus, le roman de Salim Bachi comporte un titre, une première de couverture, une quatrième de couvertures, des épigraphes, un portrait, une dédicace et plusieurs autres éléments paratextuels. Nous allons commencer par l'analyse de la première de couverture ensuite l'ensemble de l'appareil titrologique et nous continuerons avec les autres éléments du péri-texte.

1. Etude du péri-texte

1.1 La première de couverture

La première de couverture de l'œuvre de Salim Bachi intitulé « *Le dernier été d'un jeune homme* » est sombre et triste , elle porte en premier lieu le nom de l'auteur écrit en couleur noire et en caractère Gras , juste en dessous , sur la même ligne ,est écrit le titre en couleur rouge , en caractère Gras , plus gros que le nom de l'auteur afin d'attirer l'attention du lecteur ,juste après le titre ,l'auteur indique le genre littéraire de son livre, plus bas , nous trouvons un portrait d'un écrivain ,

⁷ JOUVE, Vincent, poétique du roman, 3^e édition, Paris, édition Armand collin.2010, p09.

⁸ JOUVE, Vincent, Op. Cit.p09.

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte

philosophes ,romancier ,dramaturge nommé Albert Camus, de couleur très sombre ; noir et gris , ce qui signifie l'inquiétude , la tristesse ,et le chagrin .Sur la droite du portrait il y'a un cachet écrit Algérie Ré ; ce qui signifie que ce roman est historique et politique en relation avec la guerre d'Algérie. Enfin, en bas de la couverture nous trouvons la maison d'édition-

La première de couverture nous a fournit les premières informations sur le titre, le contenu, notamment le genre, et des éléments frappants qui attirent les lecteurs. Selon Gérard Genette :

« Le but de la couverture est d'attirer l'attention par des moyens plus spectaculaire qu'une couverture ne peut, ne souhaite s'en permettre ».⁹

1.2 Le titre

Le titre est le premier élément paratextuel, il permet la destination des œuvres entre elles, ceci facilite le choix du roman et nous montre dans quel produit littéraire allons-nous atterrir, selon Genette :

« *Le titre de l'œuvre qui figure sur la première de couverture* ».¹⁰

Avant d'analyser le titre de notre œuvre, il semble important de présenter une définition de la notion du titre.

Le dictionnaire littéraire le défini : ainsi

« *On appelle communément « titre » l'ensemble des mots qui, placés en tête d'un texte, sont censés en indiquer le contenu, élément central du péri-texte, le titre peut aussi se détacher dans certaines circonstances, il est alors une synecdoque de son contenu (comme dans des bibliographies).* »¹¹

⁹ Genette, Gérard, seuils, Paris, Seuil, 1987.p09.

¹⁰ Genette, Gérard, Op. Cit. p63.

¹¹ Le dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, p.619.

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte

Selon Genette, l'un des fondateurs de la titrologie moderne Leo Hoek écrit très justement que :

« *Le titre tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations anciennes et classiques, un objet artificiel, un artefact de réception, ou de commentaire arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques, les libraires, les bibliographes* ». ¹²

Ceci donc, prouve vraiment que le titre est un moyen de commercialisation, autrement dit, le titre attire le lectorat, pour le choix de son l'œuvre.

Gérard Genette distingue quatre types de titres :

- 1) Les titres thématiques : qui désignent le contenu du texte.
- 2) Les titres rhématiques : qui nous donne des informations sur la forme et le genre du texte.
- 3) Les titres mixtes : qui comportent un élément thématique et rhématiques.
- 4) Les titres neutres : qui sont ni thématiques ni rhématiques

Le titre général *le dernier été d'un jeune homme* de Salim Bachi attire l'attention du lecteur, il s'agit d'une phrase nominale affirmative, ce dernier attire dans notre esprit plusieurs questions :

- Pourquoi *le dernier été d'un jeune homme* ?
- Est-il une biographie de l'auteur ?
- Est-il un roman fictif ?

Les questions différentes bien évidemment d'un lecteur à un autre, tout dépend les connaissances, les cultures etc.

¹² Genette. Gérard, seuils, Paris, Seuil, 1987.p54.

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte

Leo Hoek propose un découpage des monèmes constitutifs du titre, appelés « opérateur », selon une catégorisation qui distingue « l'animé humain » nous avons comme exemple dans notre œuvre le mot « jeune homme » qui renvoi à ce dernier. Ensuite, « la temporalité » qui indique l'époque ou la durée et dans notre écrit le mot « été » représente parfaitement cette notion.

Selon Leo Hoek, il y a deux sortes de titres :

- 1- Le titre subjectal qui désigne le sujet du texte.
- 2- Le titre objectal qui désigne le texte en tant qu'objet.

Nous constatons que *Le dernier été d'un jeune homme* est un titre thématique et subjectal, autrement dit, il indique le contenu du texte et il désigne son sujet.

Ce titre nous incite à lire le texte, selon Leo Hoek : « *Il déclenche et stimule la curiosité, l'intérêt, le feuillettement, l'achat ou l'emprunt* »¹³

1.3 Les épigraphes

Genette précise que l'épigraphe est comme suite :

*« Citation, placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre »*¹⁴

Nous retrouvons en marge de notre roman une épigraphe de Joseph Conrad ¹⁵extraite de son recueil intitulé « souvenirs personnels » parus en 1912 à Londres.

¹³ MITTERAND, Henri, « Les titres des romans de GUY des Cars », in DUCHET, Pierre (dir), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p91.

¹⁴ GERARD Genette, Seuil, édition du Seuil Paris, France 1987, p.147

¹⁵ C'est un écrivain polonais de langue Anglaise né le 03 Décembre 1857 à Berditchev en Ukraine, et mort le 03 Aout 1924 à Bishopsbourne.

Chapitre premier : Fiction et réalité dans le paratexte

« C'est seulement dans l'imagination des hommes que toute vérité trouve une vie indéniable et réelle. Ce n'est pas l'invention, mais l'imagination, qui est le maître suprême de l'art comme de la vie. »

Ce recueil est un souvenir de Joseph Conrad qui offre, de Londres à Marseille, de la Pologne à la Malaisie, au grand vent de la liberté et de l'imagination. Joseph Conrad dit : « *Ce que je puis vous promettre, c'est une vérité d'un genre modeste, et aussi de la sincérité, cette sincérité totale, digne de louanges, qui pendant qu'elle vous livre aux mains de vos ennemies, a aussi pas mal de chances de vous brouiller de vos amis.* »

Ce recueil de souvenirs a un lien avec le contenu de l'œuvre de Salim Bachi, les deux parlent d'un sujet qui relate autour d'un long voyage ou les souvenirs les hantent leurs esprits, prenant comme exemple le voyage d'Albert Camus dans « le dernier été d'un jeune homme », l'ennui des longues journées a fait que ce voyage devienne difficile, et c'est ce qui a fait que ce personnage remonte le temps en arrière et se souvient alors de sa jeunesse à Alger, les journées ensoleillées, les premiers amours, les combats politiques etc. on soupçonne donc qu'Albert Camus et Joseph Conrad portent une haine contre des pays où ils n'étaient guère les bienvenus, on reconnaît ceci à travers les lignes de leurs œuvres.

Genette considère que l'épigraphe peut avoir comme le commentaire de l'œuvre :

« *C'est une fonction de commentaire, parfois décisif, d'éclaircissement, donc, et par là, de la justification, non du texte, mais du titre.* »¹⁶

Nous constatons que l'épigraphe de Joseph Conrad justifie en quelque sorte le choix du titre de l'œuvre de Salim Bachi.

¹⁶ Genette. Gérard, seuils, Paris, Seuil, 1987.p151.

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte

- **1.3.1 le dos de la couverture**

Selon Genette, le dos de couverture « *porte généralement le nom de l'auteur, le label de l'éditeur et le titre de l'ouvrage* »¹⁷

Notre corpus porte verticalement, en haut le nom de l'auteur Salim Bachi, écrit en majuscule, ensuite en caractère Gras, le titre de l'œuvre « *le dernier été d'un jeune homme* », en bas, le nom de la maison d'Édition en caractère moins imminent que les premiers.

- **1.3.2 l'image de la première de couverture**

Le second élément paratextuel qui compose notre corpus est une image ou nous retrouvons le portrait d'Albert Camus, nous allons essayer de voir de quelle manière cette image de couverture peut servir son texte, cette dernière reflète le contenu, ce détail suscite la curiosité du lecteur.

L'image est une « *représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques.* »¹⁸

En littérature, nous avons donné à ce genre d'élément paratextuel la notion d'interprétant.

*« On dit rarement des choses totalement nouvelles .L'interprétation du nouveau se fait sur un fond de connaissances communes antérieurs .Ce sont les « ilots de confiance » on les appelle des interprétants. »*¹⁹

Voici l'image de couverture du « dernier été d'un jeune Homme » :

¹⁷ Genette. Gérard, seuils, Paris, Seuil, 1987.p26.

¹⁸ Dictionnaire Encyclopédique 2005,ed ,Philippe Auzou,Paris,2004,p.960.

¹⁹ http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3255/pv_semio_3_intersem.pdf,consulté le 26.05.2021 à 12 :04

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte



Salim Bachi dans « *le dernier été d'un jeune homme* » nous livre le portrait d'un Camus triste, inquiet portant un regard haineux .En regardant le portrait, le lecteur peut penser qu'il s'agit d'un personnage fictif et principal.

1.4 la quatrième de couverture

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte

« *La page quatre de couverture est destinée à la commercialisation de l'œuvre, un (...) haut lien stratégique.* »²⁰ Selon Genette.

Concernant la quatrième de couverture de notre œuvre, celle-ci comprend un grand texte divisé en trois paragraphes, nous pouvons considérer le texte entier comme postface, le fond de cette couverture est en rouge et les textes sont écrits en blanc.

Cette postface captive la compréhension du texte, en lisant le résumé de l'œuvre, le lecteur a déjà une idée générale à propos du contenu de l'œuvre.

Au début, nous trouvons une petite citation de Salim Bachi extraite de la même œuvre.

« La maladie m'a tout donné sans mesure. Je me souviens du premier jour où j'ai commencé à cracher du sang et de l'indifférence de maman. Comment exister face à une telle absence ? L'enfant sensible se retrouvait désarmé devant ce silence animal. »²¹

Cette citation montre bien évidemment que la maladie d'Albert Camus est le sujet majeur de cette œuvre, nous comprendrons donc par ceci que Salim Bachi rend en quelque sorte hommage à son ami.

- **Résumé de l'œuvre**

Albert Camus embarque pour le Brésil en 1949, la maladie de la tuberculose, les fièvres fortes qu'il avait, l'ennui des longues journées ont rendu ce voyage

²⁰ Genette. Gérard, seuils, Paris, Seuil, 1987.p9.

²¹ Bachi, Salim, *le dernier été d'un jeune Homme*, Alger, édition Barzakh, 2013, p11.

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte

excessivement difficile , il a profité de travailler au manuscrit des *Justes* dans sa chambre, quand Moira, une mystérieuse femme fait sa parution .Grace à elle , Camus se souvient de sa belle époque , sa jeunesse à Alger , les journées ensoleillées , les premières amours , les conflits politiques etc.

Juste après le résumé de l'œuvre, on a une biographie de l'auteur « Salim Bachi ».

- **Autres éléments paratextuels :**

La première de couverture est suivie d'une page blanche, Ensuite, une page qui contient sur le recto le titre du roman seulement, et sur le verso, un rappel des œuvres de l'auteur éditées chez d'autres éditions, cette page est suivie d'une autre qui porte le nom de l'auteur ainsi que le titre du roman, le genre et la maison d'Édition. Après la page de l'épigraphie de Joseph Conrad, nous trouvons une dédicace « *pour ma jolie petite fée* »²² dédié pour la maman du personnage principal.

Un autre élément paratextuel ; les remerciements à l'avant dernière page ; Salim Bachi « *le dernier été d'un jeune homme* » a été composé grâce aux œuvres d'Albert Camus, c'est-à-dire que c'est de là qu'il s'est inspiré, ces dernières sont toutes disponibles dans les quatre volumes de la pléiade .Le voyage au Brésil existe bel et bien dans le carnet de l'année 1945, nous pouvons constater par ceci que cette histoire existe réellement .Salim Bachi s'est inspiré des œuvres de :

- a- Olivier Todd ; biographie, « *Albert Camus, une vie.* »
- b- Roger Grenier « *Pascal Pia ou le droit au néant.* »
- c- La correspondance Albert Camus/Jean Grenier « *les îles et L'essai sur l'esprit d'orthodoxie* » du même Jean Grenier, « *Amyntas* » et « *les nourritures terrestres* » d'André Gide.

²² Bachi, Salim, Op. Cit.

Chapitre premier :Fiction et réalité dans le paratexte

d- « *La douleur* » d'André de richaud.

e- « *L'ordre libertaire* » de Michel Onfray, avec « *Camus* » de Jean Daniel.

f- « *Dictionnaire Albert Camus* » sous la direction de Je anyves Guérin.

Ces remerciements démontrent qu'il Ya une forte amitié entre les deux écrivains Salim Bachi et Albert Camus, et « *Le dernier été d'un jeune Homme* » est un hommage rendu à Camus ; Salim Bachi prend la parole et s'exprime sur tout ce que Camus n'a pas pu dire.

Dans ce premier chapitre, nous avons présenté notre corpus, comme nous avons défini les concepts clés de notre recherche, grâce à toutes ces analyses ,nous pouvons dire qu'on a réussi à déchiffrer le texte, ce qui nous permettra de parfaitement maitriser le thème de notre recherche, mais aussi d'ouvrir le chemin de la compréhension vers les prochaines analyses de notre travail.

Chapitre deuxième :
Le personnage principal

Chapitre deuxième :Le personnage principal

Notre étude est basée sur l'analyse du personnage principal dans « *le dernier été d'un jeune Homme* » de Salim Bachi. L'objectif de notre étude a pour finalité d'éclaircir les faits qui entourent notre personnage, étudier son portrait afin de pouvoir préciser son rôle à travers le récit. Ceci nous permettra de mieux assimiler la compréhension de l'œuvre.

1. Eclairages théoriques

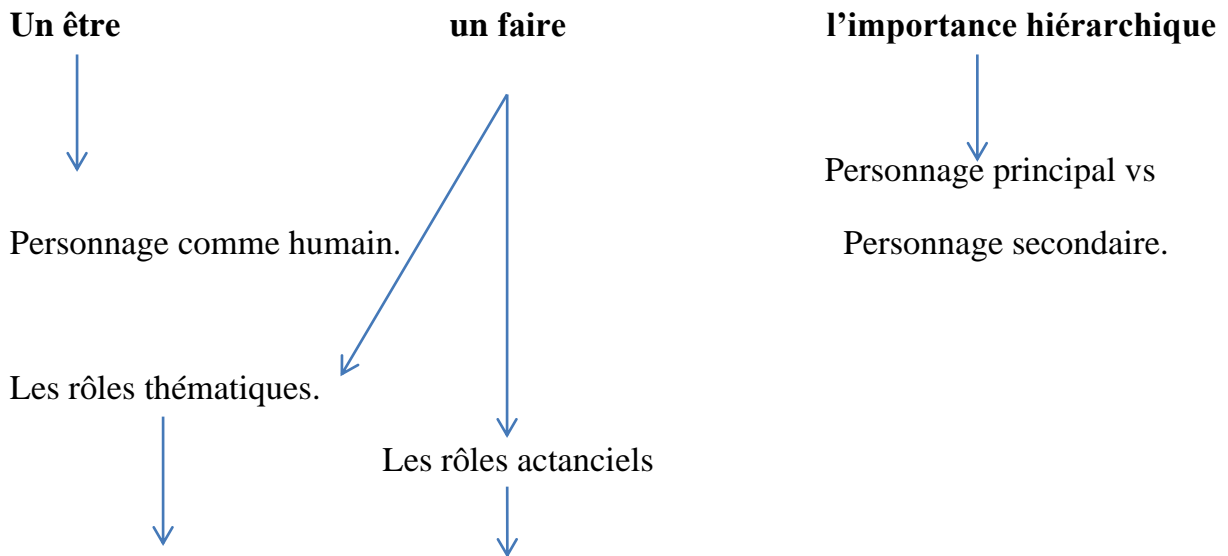
L'étude du personnage d'un roman permet d'amener une clarté particulière sur le corpus. Cette étude se base sur les essentielles composantes d'un personnage, elle spécifie avec précision ses caractéristiques physiques et morales et le rôle qu'il préoccupe. L'étude du personnage s'appuie sur plusieurs approches, et dans notre analyse nous allons employer deux d'entre elles. La première est celle de Philippe Hamon, celui-ci propose une étude sémiologique du personnage, cette étude englobe trois axes : l'être, le faire et l'importance hiérarchique. Dans ce travail nous allons essayer de comprendre le fonctionnement de notre personnage en nous basant sur ces deux axes : « l'être » et « le faire ».

L'être : un assemblage de plusieurs composantes, le corps, l'habit, la biographie, les dénominations, le nom et le psychologique.

Le faire (rôle thématique) (rôle actanciel) : traiter les divers rôles interprétés par notre personnage.

Chapitre deuxième :Le personnage principal

Comme l'indique le schéma ci- dessous :



Statut social (personnalité). Les six fonctions de Greimas.

Notre deuxième analyse sera fondée sur la théorie de Greimas plus précisément son « schéma actanciel »

Le dictionnaire de critique littéraire définit la notion du personnage ainsi :

« *Le personnage est un être de fiction, crée par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle* ». ²³

Ceci explique que le personnage principal peut être parfois considéré comme étant un être fictif et non pas réel.

Le personnage est également défini comme suit :

Un personnage est un « être de papier », la représentation d'une personne dans une fiction, une personne fictive dans une œuvre littéraire, picturale, cinématographique,

²³ Dictionnaire de critique littéraire, sous la direction de Joelle Gardes-Tamine, Marie Claude HubertLe dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002, p.499.

Chapitre deuxième :Le personnage principal

bédéique, ou théâtrale .Lorsque le nom du personnage principal devient le titre de l'œuvre, on parle alors de personnage éponyme.²⁴

Le personnage est celui qui véhicule l'intrigue du roman, il fournit aux lecteurs une lecture très intéressante et bien riche, malgré le coté fictif du personnage, ce dernier pourrait représenter en parallèle un exemple à suivre dans la société.

1.1 Analyse du personnage principal

Le personnage principal est considéré comme étant l'élément le plus important du récit, il est le centre majeur du roman, il est défini comme suit :

« Le personnage principale est celui au travers des yeux duquel le lecteur suit l'histoire. Souvent, il s'agit du narrateur. En fait, son point de vue est l'angle de vue du récit, donnant un meilleur aperçu du héros, vu de l'extérieur. »²⁵

Il est question dans notre corpus que Albert Camus est un personnage principal, vu que l'histoire est la sienne, il est montré dans le récit que son rôle est un rôle phare dans le développement des faits et évènements.

A. L'être :

- L'identité
 - Le nom

Selon Hamon :

« Le nom du personnage permet la critique sur le récit, comme le récit lui-même, comme la lecture du récit. Etudier un personnage, c'est pouvoir le nommer .Agir, pour le personnage, c'est aussi, d'abord, pouvoir épeler, interpeler, appeler et nommer les autres personnages du récit .Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables de texte, les noms propres. »²⁶

²⁴ <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

²⁵ <http://www.aproposdecriture.com/redefinir-personnage-principal-protagoniste-et-heros>

²⁶ HAMON, Philippe, « pour un statut sémiologique du personnage », in Roland Barthes et al. , *poétique du récit*, Paris, seuil, coll. « points », 1977, p. 115.

Chapitre deuxième :Le personnage principal

Abondant dans le même sens, Pierre Glaudes et Yves Reuter affirment :

« L'étiquette du personnage est avant tout formée par les désignateurs .C'est ainsi qu'on appelle les unités linguistiques désignant les personnages. (...) Les désignateurs sont constitués par le nom, mais aussi par les éléments qui peuvent alterner avec lui et lui tenir lieu de substituts. (...) Les désignateurs peuvent (être classés) en trois catégories : dénominatifs : nom propre, prénom, surnom ; indicatifs : déictiques et anaphoriques ; descriptifs : groupes nominaux ou périphrases tels que « le fils du voisin », « le grand barbu », etc. »²⁷

Donner un nom propre au personnage témoigne de la valeur qu'on lui attribue. Cet élément inévitable contribue à la présentation du personnage en question dans le récit, son absence pourrait désorienter tout le récit y compris les lecteurs.

Le nom du personnage Albert Camus est composé de deux noms, commençons par le prénom, Albert est issu du terme Germanique « Al » et « berth » qui se traduit par la brillance et la noblesse, ce dernier a occupé une popularité au moyen âge. Concernant le nom Camus, celui-ci est fréquent sur toute la France, il désigne une personne au nez camus, selon le dictionnaire Français linternaute, camus signifie court et plat en parlant du nez, exemple : un nez camus²⁸. Cette combinaison significative tend bel et bien à démontrer et préciser parfaitement la personnalité du personnage.

Notre personnage est désigné dans la plupart du temps par l'appellation « Camus » et « Albert » ce dernier est bel et bien son nom et prénom, on remarque par ce dernier l'absence de surnoms au sein de notre histoire.

Cette absence de dénomination est probablement due au fait que le personnage soit lui-même le narrateur, cette hypothèse est basée sur le fait qu'il y a des indicateurs personnels « je » « moi » « mon » etc.

²⁷

²⁸ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/camus/>

Chapitre deuxième :Le personnage principal

« *La maladie m'a tout donné sans mesure.*²⁹ »

« *Je me souviens du premier jour où j'ai commencé à cracher du sang et de l'indifférence de maman.*³⁰ »

Un autre élément nous vient à l'esprit après avoir bien lu l'œuvre, l'absence de dénomination est peut-être dû au fait que le narrateur « Camus » se livre à la narration, aux lecteurs afin de raconter son vécu, sa maladie et son voyage.

- **La thématique du corps :**

Le portrait physique occupe une place très importante dans le récit, la description du corps et de l'habit du personnage aide les lecteurs à avoir une bonne vision des événements de l'histoire. Le côté physique contribue à la compréhension des rôles du personnage, néanmoins ce qui le distingue et diffère des autres personnages.

Dans « le dernier été d'un jeune homme », la thématique du corps est très fréquente. Elle se décline en plusieurs manières :

- **Le corps comme indice de la maladie**

Dans le roman de S Bachi, la thématique du corps souligne plusieurs fois la maladie du personnage :

«*J'ai de la peine à respirer et mal à la poitrine. Une douleur sourde, profonde, irradie dans tout mon corps.*»³¹

« *Je crache mes poumons, étouffe, suffoque, pleure chaque nuit.*»³²

Il rajoute :

« *L'adolescent de dix-sept ans est devenu captif d'un corps de vieillard.* »³³

« *La maladie est une limite qui permet d'explorer le monde du point de vue d'un corps absent.* »³⁴

²⁹ Bachi Salim, le dernier été d'un jeune Homme, Alger, Ed Barzakh, p11.

³⁰ Ibid.p11.

³¹ Ibid.p32.

³² Ibid.p39.

³³ Ibid.p43.

Chapitre deuxième :Le personnage principal

« A Alger, je retourne à l'hôpital Mustapha, où l'on me fait les examens d'usage. Les radios et l'hémoculture confirment une rechute de la tuberculose. Cette fois, le deuxième poumon est atteint. Nouvelles insufflations. »³⁵

Il complète :

« Je tiens à la vie comme un pauvre à son quignon de pain. »³⁶

Dans ces extraits de notre corpus, l'auteur montre l'image d'un corps malade, d'un physique épuisé, il a mentionné sa maladie à plusieurs reprises afin de nous montrer sa souffrance, son mal d'être et sa peur de perdre la vie. Employer l'image corporelle est une procédure récurrente chez l'auteur, il décrit son corps malade, dévoile ses sentiments et sa souffrance, pour faire, l'auteur utilise des phrases juxtaposées, comme nous pouvons le voir dans le premier passage ci-dessus, et cela dans le but de souligner le drame et le chagrin qu'il éprouve à cause de sa maladie.

Ainsi, pour appuyer et démontrer la gravité de sa maladie, sa souffrance, l'auteur emploie des expressions fortes anciennement utiliser comme « cracher les poumons » pour exprimer son mal, illustrer sa forte toux et nous faire sentir son chagrin. Enfin, il montre son combat de vie, son corps faible et sa maladie en utilisant des comparaisons, un jeune dans un corps malade pour lui c'est un corps de vieux ce qui représente son épuisement, mais aussi il tient à la vie qu'il compare à un pain, un lien d'appétit quand on a fin, et le lien d'appétit de vivre, il y'a tout de même une maladie qu'il faut vaincre et des désires à satisfaire en nourrissant son corps malade et trouvant peut être le remède chez autrui, chez les femmes qui sont pour lui « une passion ».

- **Le corps comme indice des désires :**

Dans l'œuvre de S Bachi, la thématique du corps relate plusieurs fois autour de la passion de camus envers les femmes et, de ses désirs sexuels, les extraits ci-dessous confirment nos dires :

³⁴ Ibid.p43

³⁵ Ibid.p134.

³⁶ Ibid.p35.

Chapitre deuxième :Le personnage principal

« Pris de je ne sais quelle folie, je lui courus après et me retrouvai à bout de souffle sous un porche, entre ombre et lumière .Elle se colla contre moi. Elle m'embrassa, brulante comme de la braise. Une terrible soif me prit à mon tour et je m'abreuvai à ses lèvres. »³⁷

« Elle me fit asseoir sur la couche en laine et me caressa le visage, ce qui me calma. Elle enleva sa robe pendant que j'écoutais, par la minuscule fenêtre, le bruissement du vent et le ressac de la mer qui, lorsque la brise soufflait du large, s'entendait avec la netteté d'un son pur, envoutant comme les baisers dont elle me couvrait. »³⁸

« Elle le libéra en me déshabillant et me couvrant de tout son corps devenu une voile immense ;j'étais emporté par ce torrent de gestes , de soupirs de frôlements et de morsures qui se mêlaient à la mer dont le bruit hypnotique montait des remparts de la Casbah alors qu'elle me chevauchait, sa chevelure recouvrant son visage de madone brune , ses cuisses mouillées contre les miennes , son sexe doux et ouvert comme une fleur sombre, grotte où couvaient des incendies , et qui, enveloppant le mien, allait et venait , puis s'arrêtait à l'acmé du plaisir... »³⁹

« Je la prends et la serre contre moi. Je l'embrasse et la déshabille en hâte .J'ôte mes vêtements en tremblant. La fièvre s'empare de moi. Ma respiration se fait plus saccadée. Je sens un feu qui me brûle. »⁴⁰

« Elle a des seins comme des pommes, posées dans l'espace. Un corps d'adolescente, une taille de garçon, des fesses rondes et fermes que je caresse. »⁴¹

« Elle me regarde, elle écarte et lève les jambes sans fausse pudeur .Je la pénètre m'enfonce. Je perds pied. Elle me caresse pendant ce temps de la noyade .Je me calme enfin, et sens ce corps qui m'accueille en son sein, à l'épicentre de la brûlure. »⁴²

³⁷ Ibid.p48.

³⁸ Ibid.p50.

³⁹ Ibid.p50.

⁴⁰ Ibid.p119.

⁴¹ Ibid.p119.

Chapitre deuxième :Le personnage principal

- **Le psychologique :**

Notre personnage comporte plusieurs signes psychologiques, de cela, on va aborder les plus importants.

Le premier signe qu'on remarque c'est que notre personnage a vécu des moments très difficile dans sa vie, et sa maladie est l'une des causes principales de son mal être, celle-ci l'a vraiment affecté sur le plan moral et physique, de ce fait, notre personnage est profondément malheureux, abattu et continue de vivre à contre cœur, il se sent privé de ses désirs ,de ses envies , de ses loisirs ,condamné comme un prisonnier , en outre, Albert se sent incomplet , différent par rapport à sa génération, son chagrin est due à « la tuberculose ».

Selon le ministère des solidarités et de la santé :

« La tuberculose (TB) est une maladie infectieuse provoquée par une mycobactérie qui se transmet par voie aérienne aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Elle touche le plus souvent les poumons mais atteint aussi parfois d'autres organes et peut évoluer vers le décès si elle n'est pas traitée. Les politiques publiques mises en œuvre pour lutter contre la tuberculose ont fait progressivement reculer la maladie en France depuis les années 70, ainsi les centres de lutte contre la tuberculose organisent-ils des dépistages pour les personnes les plus à risques. Bien que la maladie soit de moins en moins fréquente, la vigilance reste de mise au regard de la multiplication des souches bactériennes résistantes aux traitements habituellement efficaces. »⁴³

Cette précision explique la peur de Camus due à la gravité de sa maladie mortelle.

⁴² Ibid. p. 120.

⁴³ <https://solidarites-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-infectieuses/article/la-tuberculose>

Chapitre deuxième :Le personnage principal

« Je suis un esclave. J'essaye de m'affranchir. Mais la misère conjugée à la maladie m'empêche d'échapper à la fatale attraction de mon milieu. Je ressens une profonde injustice. C'est donc cela, ma récompense pour tous mes efforts à l'école ? J'ai cru qu'on pouvait changer son destin en travaillant beaucoup. Je me suis trompé. Je ne pourrai pas retourner au lycée, ni sur un terrain de foot, ni être aimé d'une femme. Qui voudra d'un malade ? je vais mourir dans quelques mois. Le soleil continuera de se lever, pourtant, les hommes d'aimer pendant que je serai poussière. »⁴⁴

- **La biographie**

« Albert Camus », née le 07 Novembre 1913 à Mondovi près de Bône, en Algérie, il vit dans l'appartement de sa grand-mère avec sa maman et son oncle maternel « Etienne ». En 1945, il embarque pour le Brésil, la maladie lui a tout donné sans mesure, la tuberculose l'a empêché de vivre sa plus belle jeunesse, néanmoins, savourer son époque, sortir comme tous les jeunes de son Age, aimer, étudier et être surtout en paix physique et morale. Durant son long voyage ennuyant, et dégoûtant, il écrit les « Justes » pour passer du temps quand une splendide femme nommée « Moira » fait son apparition, grâce à elle, Albert savoure ses journées et se souvient de sa belle époque vécu à Alger, les belles journées ensoleillées, les premiers amours et les combats politiques dans un pays qui entamera bientôt sa guerre de libération.

Après une bonne période de soins, Albert reprend un petit peu son souffle et sort du danger, il a cru finir avec cette histoire de maladie mortelle et pouvoir enfin reprendre la vie avec ses hauts et ses Bas, mais les choses s'avèrent plus compliquées et dramatiques, il se retrouve une autre fois dans une situation plus désastreuse et dangereuse, de nouveaux symptômes, de nouvelles fortes douleurs, de nouvelles atteintes dans d'autres parties du corps. Il décide donc d'accepter la maladie et

⁴⁴ Bachi Salim, le dernier été d'un jeune Homme, Alger, Ed Barzakh, p.56.

Chapitre deuxième :Le personnage principal

d'essayer de vivre le reste de sa vie sans se soucier d'elle, il a appris à vivre sereinement et profiter de chaque instant avant que la mort le prenne.

B- Le faire :

- **Les rôles thématiques :**

Notre personnage interprète plusieurs fonctions thématiques dans notre récit :

Salim Bachi nous présente un personnage nommé Camus, son premier rôle est très simple, celui d'un jeune homme à qui la maladie a tout donné sans mesure, celui-ci raconte brièvement dans une lettre dédiée intitulée « pour ma jolie petite fée » son vécu, son enfance et son domicile familial, notre personnage vivait chez sa grand-mère avec sa maman avec le frère cadet de sa mère « oncle Etienne ».

Un autre rôle figuré par notre personnage, celui d'un homme malade, Abattu, triste et effondré, un homme privé de tous ses droits à cause de son atteinte d'une maladie infectieuse dangereuse qui attaque les poumons, dits « la tuberculose » .

Chapitre troisième :

L'exofiction

Chapitre troisième :L'exofiction

Selon le dictionnaire de la philosophie :

« *La fiction est une histoire possible, un « comme si... », Elle est une feinte et une fabrication. Elle définit, dans sa plus grande généralité, la capacité de l'esprit humain à inventer un univers qui n'est pas celui de la perception immédiate. Les usages sociaux de cette capacité sont nombreux : du mensonge au mythe, via les récits exemplaires, les contes fantastiques ou divertissants-et les nouvelles, le roman etc. »*⁴⁵

Pour Philippe Vasset, cité par Frédéric Roussel dans Libération_en 2013 :

« *La fiction aujourd'hui se construit beaucoup à partir d'énigmes que nous présente le réel. »* La mode n'est plus à l'introspection et au décorticage littéraire de sa psyché : les romanciers préfèrent se tourner vers le monde extérieur pour le réécrire ». ⁴⁶

À la première lecture d'un roman on se surprend à découvrir un nouveau monde, qui Ne fait pas partie de la réalité. Un monde fictif qui appartient au lecteur. Dans ce chapitre, nous allons évoquer et expliquer plusieurs notions, parmi elles, l'exofiction, le récit de voyage, la philosophie de l'absurde dans l'œuvre de Camus, l'engagement et la position de Camus dans la guerre de libération nationale, et au final la notion de l'intertextualité, tout en illustrant et justifiant à chaque fois nos propos par des extraits de notre corpus. Ceci pour prouver l'entrecroisement qu'il Ya entre le fictif et le réel dans *le dernier été d'un jeune Homme*.

La première de couverture nous montre le portrait d'un écrivain, philosophe nommé Albert Camus, tout en sachant que l'auteur de cette œuvre littéraire est bel et bien Salim Bachi, ceci intrigue le lecteur et prouve que c'est un roman fictif, mais en lisant ses premières pages, l'auteur nous plonge dans un monde réel qui n'appartient guère à la fiction.

Selon le dictionnaire de Français Larousse :

⁴⁵ Dictionnaire de la philosophie, sous la direction Noëlla, Baraquin, Jean Dugué, François, Ribes Anne Baudart, Jacqueline LQAFFITTE, Joël Wilfert, Armand Colin /Her,Paris,1995,2000.p.234.

⁴⁶ <https://actualitte.com/article/32064/numerique/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes>

Chapitre troisième :L'exofiction

« La réalité est un caractère de ce qui est réel, de ce qui existe effectivement »⁴⁷

Il paraît donc nécessaire pour la clarté du propos, d'explicitier tout d'abord les deux notions de la fiction et réalité qui constituent notre principale outil méthodologique.

En effet, dans ce troisième chapitre nous allons essayer de démontrer la duplicité entre le fictif et le réel dans *le dernier été d'un jeune Homme* de Salim Bachi tout en expliquant et justifiant ce mélange par des extraits tirés de notre corpus.

1. La réalité dans le dernier été d'un jeune Homme :

Pour ce qui est de notre corpus d'étude, nous constatons que l'histoire racontée en elle-même, les personnages et les évènements sont puisés de la réalité, et nous remarquons ceci dans ces passages :

« Je tombe par hasard sur les passagers de quatrième classe ».⁴⁸

« Ma cabine est petite, mais lumineuse. »⁴⁹

« Le bateau finit par lever l'ancre avec deux heures de retard ».⁵⁰

« Il fait déjà nuit et je dîne avec le professeur Brunet, qui enseigne l'histoire de la philosophie à la Sorbonne. »⁵¹

« La pauvreté, je la ressentis pour la première fois au lycée, où je côtoyais des jeunes gens de bonne famille, fils de grands propriétaires terriens ou de militaires de carrière qui n'avaient pas connu de privations. Ces jeunes gens habitaient dans de belles maisons et avaient une chambre avec des livres et des disques. Ils pouvaient y inviter leurs amis à écouter de la musique. Je ne pouvais convier personne dans notre

⁴⁷ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9alit%C3%A9/66836>

⁴⁸ Bachi, Salim, *le dernier été d'un jeune Homme*, Alger, édition Barzakh, 2013, p13.

⁴⁹ Ibid.p13.

⁵⁰ Ibid.p13.

⁵¹ Ibid.p13.

Chapitre troisième :L'exofiction

appartement de la rue de Lyon, où je dormais avec Lucien dans la même pièce aux murs nus. »⁵²

Nous constatons que Ces premiers extraits y présentent également l'œuvre de Salim Bachi comme étant un récit de voyage mais dans la pensée Camusienne. Ceci peut appartenir à un genre littéraire qui bouleverse les voies nommé « l'Exofiction ».

Selon le journal open édition :

*« Le récit de voyage constitue un genre littéraire qui permet à l'auteur de dépasser la simple description des lieux en exprimant ses sensations et les émotions ressenties. Il fait part de la différence de l'Autre et de l'ailleurs. »*⁵³

Le plus important dans un récit de voyage est que le lecteur soit transporté dans un imaginaire que l'œuvre littéraire lui inspire. Le récit du voyage favorise le réel à la fiction, tel est le cas dans le voyage d'Albert Camus.

Passant maintenant à la notion de l'exofiction, le dictionnaire des francophones l'a défini ainsi :

« Un genre littéraire qui crée une fiction à partir d'éléments réels ».⁵⁴

Selon Les univers du livre « Actualité » :

« Plusieurs intellectuels ont donné leur définition de l'exofiction. Muriel Steinmetz expliquait l'année dernière dans L'Humanité que « l'exofiction, définit le roman en brouillant (ou du moins en remaniant) la frontière entre fiction et biographie, voire en utilisant des personnages plus ou moins célèbres ou en s'inspirant de récits historiques d'époques diverses ».⁵⁵

⁵² Ibid.p21.

⁵³ <https://journals.openedition.org/multilinguales/437>

⁵⁴

<https://www.dictionnairedesfrancophones.org/form/exofiction/sense/wkt%3Asense%2F47139600381cabd5d14bfb11d2cb545b>

⁵⁵ <https://actualitte.com/article/32064/numerique/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes>

Chapitre troisième :L'exofiction

- **La biographie :**

Selon le dictionnaire Français Larousse, la biographie est une :

« Histoire de la vie de quelqu'un relatée dans un récit ; ce récit lui-même. »⁵⁶

L'exofiction a pour but de mettre la main sur une personnalité publique afin de réécrire son histoire, lui rendre pourquoi pas un hommage, contrairement à la biographie qui met en valeur le héros et reste focalisé sur le personnage protagoniste, tel est le cas dans l'œuvre de Salim Bachi ,ce dernier a évoqué un parcours de vie d'un personnage ,un écrivain , un philosophe qui a marqué le XXe siècle, un voyage au Brésil ou se dernier raconte son vécu pendant cette période.

Nous pouvons donc catégoriser l'œuvre de Salim Bachi et dire que c'est une exofiction et non pas une biographie.

2. L'engagement de Camus dans la guerre de libération nationale :

Camus a bel et bien évoqué l'histoire de la guerre de libération nationale, son appartenance à l'Algérie, son point de vu positif et négatif par rapport à la colonisation, les évènements qui se sont déroulés dans cette période et ce que ce pays reproche lui-t-il vraiment .Nous allons donc en premier abord soustraire des extraits de notre corpus qui justifieront nos propos :

« Si l'on me demandait maintenant mon sentiment sur l'Algérie, j'opterais sans hésiter pour la solution des amis du Manifeste de Ferhat Abbas ».⁵⁷

« Une Algérie rattachée à la France avec sa propre assemblée où siègeraient, côte à côte, Français et Arabes, à égalité, alors qu'on sait que les Arabes sont huit fois plus nombreux que nous. »⁵⁸

⁵⁶

[https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biographie/9423#:~:text=Histoire%20de%20la%20vie%20de,\(Abr%C3%A9viation%20famili%C3%A8re%20%3A%20bio.\)](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biographie/9423#:~:text=Histoire%20de%20la%20vie%20de,(Abr%C3%A9viation%20famili%C3%A8re%20%3A%20bio.))

⁵⁷ Bachi, Salim, *le dernier été d'un jeune Homme*, Alger, édition Barzakh, 2013, p17.

⁵⁸ Ibid.p17.

Chapitre troisième :L'exofiction

« Pour Alger républicain, il ne saurait y avoir deux sortes de Français, mais une seule, et qui englobe également le Parisien, indigène de Paris, le marseillais, indigène de Marseille, et l'Arabe, indigène d'Algérie. C'est pourquoi nous réclamons l'égalité sociale immédiate de tous les Français, quelle que soient leur origine, leur confession ou leur philosophie. »⁵⁹

« C'est pourquoi nous réclamons l'acheminement des indigènes d'Algérie vers l'égalité politique. »⁶⁰

« Le jugement est fixé au 20 Mars 1939. Je me rends à Tiaret, pour assister au procès en correctionnelle. Des amis d'Alger républicain et de M. Hodent, des enseignants de Tiaret, me logent là-bas. »⁶¹

« Sur le plan politique, je voudrais rappeler aussi que le peuple arabe existe...il n'est pas cette foule anonyme et misérable, où l'occidental ne voit rien à respecter ni à défendre. Il s'agit au contraire d'un peuple de grandes traditions et dont les vertus, pour peu que l'on veuille l'approcher sans préjugés, sont parmi les premières .trop de Français en Algérie ou ailleurs, l'imaginent par exemple comme une masse amorphe que rien n'intéresse. » ⁶²

Il rejoint les rangs du Parti communiste en 1934, et en 1936 il participe à l'activité politique communiste réclamant l'indépendance de l'Algérie, et s'en retire en 1937 en raison d'un changement d'orientation politique. Il travaillait de manière irrégulière dans le théâtre et la presse et écrivait sur les mauvaises conditions de vie de la population lorsqu'il devint journaliste au journal Al-Jazirah Al-Jumhuriya, où il couvrait les procès politiques algériens.

La question de la révolution Algérienne selon Camus a constitué une confusion psychologique pour lui et l'a placé devant un dilemme moral en raison de sa croyance en la possibilité d'établir une autonomie ou d'établir un système fédéral avec les Arabes. Camus voit la révolution Algérienne comme un acte terroriste et les membres

⁵⁹ Ibid.p205.

⁶⁰

⁶¹ Ibid.p233.

⁶² Ibid.p14.

Chapitre troisième :L'exofiction

du Front de libération comme une bande de bandits. On retrouve également Camus dénonçant sans cesse la violence qui a caractérisé la révolution Algérienne et les actions de la guerre ignorant les circonstances qui les ont obligés à prendre le chemin de la violence. L'indépendance de l'Algérie pour lui et l'évacuation des Européens est une insulte à des millions de Français, et que la séparation politique de l'Algérie de la France le rendra encore plus pauvre. Cela signifie que Camus voit les Algériens incapables d'accéder à l'indépendance, mais cela ne l'a pas empêché de porter assistance aux prisonniers Algériens qui risquaient la peine de mort dans les prisons françaises en Algérie.

La position de Camus sur les problèmes de l'Algérie avant le déclenchement de la révolution était une position humanitaire, car il critiquait fortement la tyrannie que la France exerçait sur les Algériens, et sa critique de la violence révolutionnaire des Algériens ne tenait pas compte de la circonstance historique qui nécessitait de recourir à cette violence.

L'Algérie est bel et bien le cadre des expériences de Camus mais il n'a jamais fait de guerre, il était pour l'assimilation, pour une Algérie Française.

3. L'Algérie et Camus :

vie à tous, en Algérie ; il aurait donc fallu écrire un autre livre que celui que je voulais faire. Et pour écrire cet autre livre d'ailleurs, il faut un talent que je ne suis pas sûre d'avoir – vous L'écririez peut-être parce que vous savez, sans effort, vous placer au-dessus des haines stupides qui déshonorent notre pays. »⁶³

Camus a été franc et son message est très clair, ceci est déjà un engagement pour lui, là où il exprime son mécontentement vis-à-vis du colonialisme.

Nous avons des extraits dans *le dernier été d'un jeune Homme*, où Camus exprime sa colère vis-à-vis de son ami Sartre :

⁶³ Lettre de Feraoun dans *Lettres à ses amis*, Paris, Le Seuil, 1969, p. 54. La lettre de Camus est dans une collection particulière, citée par Hamid Nacer-Khodja, *Albert Camus Jean Sénac ou le fils rebelle*, Paris Méditerranée, EDIF 2000, 2004, p. 116, note 7.

Chapitre troisième :L'exofiction

-« Lorsque, après plusieurs mois d'une vie épuisante, je lui ai annoncé que j'étais las de mon travail à Combat et que je désirai me retirer, il m'a traité de poseur. Pour lui et sa clique je suis un Algérien orgueilleux et lâche. J'ai bien vite compris que je ne faisais pas partie de ce monde qu'ils ont créé à leur mesure. Ils me tolèrent encore en raison de mes succès. Ma voix porte, les femmes m'aiment, mes livres sont lus, ce qui les agace prodigieusement, d'où l'orgueil dont ils m'affublent. Je suis un Homme heureux et il vaut mieux cacher cet état qui n'est jamais bien vu dans le petit milieu des gens de lettres, cette jungle dont les fauves sont miteux. Crime capital, je plais au Castor, qui m'indiffère prodigieusement ». ⁶⁴

Albert Camus a été silencieux sur la guerre d'Algérie pendant presque deux ans ,lui qui disait « *mal nommer les choses c'est ajouter au malheur du monde* » ⁶⁵ s'abstient de s'exprimer , de s'engager durant cette période parce que , dans sa position dans la guerre de libération nationale , ce dernier n'avait pas l'opportunité ni le droit de parler, il n'avait pas la liberté d'expression .Camus affirme clairement dans une lettre destinée à Jean Sénac le 10 Février 1957 « ... *j'ai décidé de me taire en ce qui concerne l'Algérie, afin de n'ajouter ni à son malheur, ni aux bêtises qu'on écrit à son propos* ⁷ . » ⁶⁶

Selon L'universitaire Amina Bekkat « *s'il est un reproche que l'on ne peut faire à Camus parmi les nombreuses polémiques passionnées qu'il a pu soulever ici et là, c'est de ne pas représenter avec amour et même ferveur cette terre d'Algérie. Les nombreux passages qui la glorifient et chantent l'union de l'homme et de la nature sont là pour en attester, ainsi que la nostalgie toujours présente "pour cette patrie de l'âme"* ». ⁶⁷

Nous constatons donc que Camus a été rejeté en quelque sorte par les Algériens, parce que ce dernier ne s'est pas engagé dans la guerre de libération nationale, il a dénoncé le colonialisme et il a toujours voulu d'une Algérie Française.

⁶⁴ Salim Bachi.....p122-123

⁶⁵ Jean-Jacques Gonzalès, Albert Camus, L'exil absolu, éd. Manicius, Paris 2007, p. 113.

⁶⁶ Hamid Nacer-Khodja, Albert Camus Jean Sénac ou le fils rebelle, éd. Paris-Méditerranée Paris, 2004, p. 155.

⁶⁷ Universitaire Amina Bekkat.

Chapitre troisième :L'exofiction

4. La philosophie de l'absurde dans l'œuvre de Camus :

Selon le dictionnaire Larousse :

« La philosophie de l'absurde procède du sentiment d'une existence injustifiée. La conscience alors du défaut d'être se substitue à celle de la plénitude, toute finalité s'absente et le langage, privé de ses fins communicatives et signifiantes, se consume en lui-même et se défait. »⁶⁸

Camus a également donné sa propre définition de la philosophie de l'absurde, il dit que :

« L'homme cherche toujours un sens au monde, un sens à son existence sur terre, un sens à ses actions. »⁶⁹

Nous constatons donc que selon l'absurde de Camus, la vie n'a aucun sens, Amélie Vioux dans son commentaire composé justifie ceci en disant que :

« L'absurde est donc cette confrontation entre la quête de sens de l'homme et le non-sens de la vie. »⁷⁰

Albert Camus fait combattre avec trois qualités : la révolte, la passion et la liberté. Mais le mot révolte ne renvoie nullement à la violence ou à la révolte populaire.

⁶⁸

https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/philosophie_de_labsurde/17968#:~:text=La%20philosophie%20de%20l'absurde,lui%2Dm%C3%AAme%20et%20se%20d%C3%A9fait.

⁶⁹ Amélie Vioux <https://commentairecompose.fr/camus/l-absurde/camus/#:~:text=Qu'est%2Dce%20que%20l,n'a%20pas%20de%20sens.>

⁷⁰ Amélie Vioux.....ibid

Chapitre troisième :L'exofiction

Pour Camus, la révolte est « le fait d'être lucide sur le non-sens de la vie et de l'accepter au lieu de le fuir par le suicide ou le refuge dans des croyances religieuses ou irrationnelles. »⁷¹

Nous avons plusieurs œuvres littéraires de Camus qui évoquent la philosophie de l'absurde, des romans, des essais et des pièces théâtrales. Nous pouvons les diviser en deux cycles : le cycle de l'absurde et celui de la révolte.

Parmi les œuvres littéraires qui renvoient au cycle de l'absurde, nous avons :

1-Le mythe de Sisyphe.

2-L'Etranger.

3-Le Malentendu de Caligula.

Concernant le cycle de la révolte, nous distinguons :

A-La Peste.

B- Les Justes.

C- L'Homme révolté.

Dans une quête dépourvue de sens, l'homme cherche toujours à se créer une unité psychique et mentale, à la comprendre dans tous les sens, c'est-à-dire, comprendre ce moi. Toutefois pour se comprendre, il faut suivre tout un processus, il convient nécessairement de revenir sur les différentes étapes de la reconnaissance de soi, tout en sachant que l'identité est un mécanisme similaire chez l'être humain. Le sujet de l'absurde passe directement d'un « il » au « je ». Emmanuel Kant s'est donc intéressé à ce concept et le développe ainsi :

« Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre [...] même lorsqu'il ne peut pas dire Je, car il l'a dans sa pensée ; ainsi toutes les langues, lorsqu'elles parlent à la première personne, doivent

⁷¹ Ibid.....

Chapitre troisième :L'exofiction

penser ce Je, même si elles ne l'expriment pas par un mot particulier. Car cette faculté (de penser) est l'entendement. Il faut remarquer que l'enfant qui sait déjà parler assez correctement ne commence qu'assez tard (peut-être un an après) à dire Je ; avant, il parle de soi à la troisième personne (Charles veut manger, marcher, etc.) ; et il semble que pour lui une lumière vienne de se lever quand il commence à dire Je ; à partir de ce jour, il ne revient jamais à l'autre manière de parler. Auparavant il ne faisait que se sentir ; maintenant il se pense ! »⁷²

Nous avons comme exemple, le premier roman d'Albert Camus nommé *l'Etranger*, paru en 1942, ce dernier prend place dans sa tétralogie qu'il a nommé « le cycle de l'absurde ». *L'Etranger* est une œuvre absurde car il interprète au lecteur l'histoire d'un personnage qui se sent indifférent par rapport à tout ce qui l'entoure, c'est un être-pour-soi. *L'Etranger* développe un personnage nommé Meursault, celui-ci commet un crime au bord de la mer en tuant un Arabe sans faire attention, il s'est justifié en disant que c'est à cause d'un coup de soleil, il Ya d'ailleurs une phrase qui nous a marqué ; « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas ». ⁷³ Cette phrase est l'incipit de *l'Etranger*, sa maman était placée dans une maison de retraite, après avoir su qu'elle était morte, le personnage en aucun moment n'a exprimé sa tristesse, ceci intrigue le lecteur jusqu'à la fin du roman, donc de là, nous comprenons bien l'indifférence et le non-sens.

Nous avons également l'exemple de la Peste qui est une étrange maladie qui fait mourir les rats en très grand nombre, ensuite les humains. Cette maladie a impacté la population moralement, pour eux c'était un étouffement, d'ailleurs Camus a très bien expliqué la raison pour laquelle il écrit *la peste*, il a pu écrire dès 1942 dans ses carnets « je veux exprimer au moyen de la peste l'étouffement dont nous avons souffert et l'atmosphère de menace et d'exil dans laquelle nous avons vécu. » ⁷⁴La peste montre que l'homme ne peut pas faire face à des situations nouvelles, il est incapable de réagir face à l'inconnu. La maladie donc pousse l'homme à lâcher prise et rester dans les

⁷² KANT Emmanuel, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, 1798, §1 Trad. Foucault, Vrin, 1984, p. 17

⁷³ Albert camus, *l'Etranger*, édition Gallimard, 1942.p04.

⁷⁴ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/la-peste/2-un-livre-a-plusieurs-portees/>

Chapitre troisième :L'exofiction

anciennes habitudes. Donc nous constatons par ces propos que l'homme est indifférent à lui-même.

5. La présence de l'absurde dans *le dernier été d'un jeune Homme* :

- **La condition humaine :**

Dans *le dernier été d'un jeune homme*, Camus vivait dans des conditions misérable car il était tuberculeux, sa conviction personnelle à son existence et indifférence le rendait absurde, il voyait la mort arrivé à tout moment. L'absurde émane du sentiment d'incompréhension des faits, manque de logique et de sens par rapport aux évènements qui adviennent aux êtres humains. Le silence est un signe flagrant de l'absurdité. Nous avons des passages de notre corpus qui justifient nos propos :

« Je me souviens du premier jour où j'ai commencé à cracher du sang et de l'indifférence de maman. Comment exister face à une telle absence ? L'enfant sensible se retrouvait désarmé devant ce silence animal. »⁷⁵

« Elle le dit comme si la chaire de sa chaire ne la concernait pas, ne souffrait pas, répétant une phrase écrite par un autre. Nous somme des poupées agitées par un habile ventriloque. Les miens usent des mots comme de vieux vêtements qu'on ravaude tous les ans et qu'on se repasse ensuite pour ne pas en acheter de neufs. Une longue usure pour décrire un décor où se meuvent des vies obscures, pauvres, comme autant de marionnettes désaccordées. »⁷⁶

« J'ai l'impression qu'il me regarde comme si j'étais déjà mort. »⁷⁷

« Je me tourne vers maman. Je la regarde, elle ne semble pas comprendre. Quelque chose la retient de penser à ma mort. A-t-elle la certitude que cela n'arrivera pas ? Je regarde son visage qui me sourit, sans une ombre d'inquiétude. Les émotions sont un

⁷⁵ Bachi, Salim, *le dernier été d'un jeune Homme*, Alger, édition Barzakh, 2013, p11.

⁷⁶ Ibid.p33.

⁷⁷ Ibid.p33.

Chapitre troisième :L'exofiction

luxe que les pauvres gens ne peuvent s'offrir. Interdits devant le malheur, On ne se paye pas de mots. Le silence est une capitulation devant ce qui nous dépasse. »⁷⁸

« Je tien à la vie comme un pauvre à son quignon de pain. »⁷⁹

Cet extrait explique clairement que Camus n'a pas grand espoir dans la vie, il ne fait qu'exister et de survivre, au lieu de vivre à cause de ses déceptions, sa maladie...etc. La vie lui a enlevé toutes les choses chères à son cœur.

« Cruelle ironie, la maladie est une limite qui permet d'explorer le monde du point de vue d'un corps absent. »⁸⁰

« Ma vie file entre mes doigts dans l'indifférence. »⁸¹

Nous constatons donc par ces extraits qu'il y a la présence de l'absurde dans notre corpus, ça se lit entre les lignes. La maladie impacte le moral de Camus et lui fait perdre le gout à la vie, ce dernier voit la mort arrivée chaque jours, elle peut effacer son existence à tout moment comme ci qu'il n'avait jamais existé.

- **La révolte :**

La révolte est le sentiment qui résulte de l'absurdité de la vie, du manque de la cohésion dans l'existence, cela dit, la révolte se veut un moyen de transcender, dépasser et de combattre ce sentiment. Camus se révolte contre les Algériens et refuse de s'engager dans la guerre de libération nationale, car il a toujours voulu d'une Algérie Française, il était pour l'assimilation. Ces passages justifieront nos propos :

« On se demande ce qui s'est passé le 8 mai 45en Algérie, ajoute-t-il.

-Un massacre.

-Et vous n'avez rien dit ?

-J'ai écrit plusieurs éditoriaux dans *Combat*. »⁸²

⁷⁸ Ibid.p35.

⁷⁹ Ibid.p35.

⁸⁰ Ibid.p43.

⁸¹ Ibid.p42.

Chapitre troisième :L'exofiction

« Sur le plan politique, je voudrais rappeler aussi que le peuple arabe existe...il n'est pas cette foule anonyme et misérable, où l'Occidental ne voit rien à respecter ni à défendre. Il s'agit au contraire d'un peuple de grandes traditions et dont les vertus, pour peu que l'on veuille l'approcher sans préjugés, sont parmi les premières. Trop de Français, en Algérie ou ailleurs, l'imaginent par exemple comme une masse amorphe que rien n'intéresse. »⁸³

« Si l'on me demandait maintenant mon sentiment sur l'Algérie, j'opterais sans hésiter pour la solution des amis du Manifeste de Ferhat Abbas. Que propose-t-il de si scandaleux pour qu'on l'emprisonne ? Un fédéralisme. »⁸⁴

-« Lorsque, après plusieurs mois d'une vie épuisante, je lui ai annoncé que j'étais las de mon travail à *Combat* et que je désirai me retirer, il m'a traité de poseur. Pour lui et sa clique je suis un Algérien orgueilleux et lâche. J'ai bien vite compris que je ne faisais pas partie de ce monde qu'ils ont créé à leur mesure. Ils me tolèrent encore en raison de mes succès. Ma voix porte, les femmes m'aiment, mes livres sont lus, ce qui les agace prodigieusement, d'où l'orgueil dont ils m'affublent. Je suis un Homme heureux et il vaut mieux cacher cet état qui n'est jamais bien vu dans le petit milieu des gens de lettres, cette jungle dont les fauves sont miteux. Crime capital, je plais au Castor, qui m'indiffère prodigieusement »⁸⁵

A partir de ces extraits, nous pouvons dire que Camus a revendiqué ses droits dont on le prive et a exprimé son mécontentement vis-à-vis de l'acte colonial, et ceci est un sentiment qui provient de l'absurdité de la vie.

6. L'intertextualité dans l'œuvre de Salim Bachi *le dernier été d'un jeune*

Homme :

Julia Kristeva, insère, pour la première fois, en 1969, la notion de l'intertextualité dans son essai sur Bakhtine « *Le mot, le dialogue et le roman* »⁸⁶. En s'appuyant sur les

⁸² Bachi, Salim, *le dernier été d'un jeune Homme*, Alger, édition Barzakh, 2013,p14.

⁸³ Ibid.p14.

⁸⁴ Ibid.p17.

⁸⁵ Ibid.p122.

⁸⁶ Julia Kristeva, *Séméiôtiké : Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.

Chapitre troisième :L'exofiction

travaux de Bakhtine, Kristeva définit la notion de l'intertextualité comme un enchaînement entre l'auteur, le récepteur et le contexte culturel.

« [...] l'axe horizontal (sujet-destinataire) et l'axe vertical (texte contexte) coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte). Chez Bakhtine d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption est transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins comme double. »⁸⁷

Chez Kristeva, la lecture est un processus qui a plus d'importance que le processus d'écriture de l'auteur dans la création des rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie.⁸⁸

En effet, le texte est toujours un mélange d'autres textes. Philippe Sollers, l'un des membres du groupe *Tel Quel*, justifie ce propos, en ajoutant que :

« Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur »⁸⁹

L'intérêt de toute recherche intertextuelle est de découvrir une œuvre littéraire dans tout son contexte culturel, et d'étudier comment la mixité des textes crée de nouvelles notifications et explications. Tout texte doit être mis en relation avec un autre pour que l'auteur puisse chercher partie de son inspiration.

La notion de l'intertextualité s'est donc inspirée et imposée des travaux de Kristeva, et plusieurs d'autres ont également développé ce concept, tel que Roland Barthes, Michail Riffaterre et Gérard Genette.

Selon le dictionnaire de la philosophie :

⁸⁷ Ibid., pp.84-85.

⁸⁸ Julia Kristeva, *La Révolution du langage poétique*, Paris, Seuil, 1974, p. 60.

⁸⁹ Philippe Sollers, *Théories d'ensemble*, Coll. *Tel Quel*, Seuil, Paris, 1968, p.75.

Chapitre troisième :L'exofiction

« Au sens strict, on appelle intertextualité le processus constant et peut-être infini de transfert de matériaux textuels à l'intérieur de l'ensemble des discours. Dans cette perspective, tout texte peut se lire comme étant à la jonction d'autres énoncés, dans des liens que la lecture et l'analyse peuvent construire ou déconstruire à l'envi. En un sens plus usuel, intertextualité désigne les cas manifestes de liaison d'un texte avec d'autres. »⁹⁰

- **Les différentes formes de l'intertextualité :**

Par rapport à Kristeva, Gérard Genette, donne à l'intertextualité une définition plus théorique, c'est la relation de coprésence de deux ou plusieurs textes(...), la présence effective d'un texte dans un autre.

Genette, dans *Palimpsestes*, a défini la notion de l'intertextualité comme suit :

« L' « intertextualité », entendu dans un sens restreint, désigne la présence objective d'un texte dans un autre texte. Cette présence peut prendre des formes différentes, de la citation à l'allusion en passant par le plagiat. »⁹¹

Nous comprenons donc qu'il existe trois formes d'intertextualité :

1-La citation : elle est la forme la plus explicite, la plus visible et la plus littérale de l'intertextualité. Elle est reconnue grâce à des codes typographiques (emploi des guillemets, le caractère italique, décalage de la citation...ect. La citation permet très souvent à l'auteur de situer l'œuvre dans un héritage culturel et d'indiquer aux lecteurs la tradition à partir de laquelle il doit lire le texte.

Nous avons plusieurs citations dans notre corpus qui sont soustraite des œuvres littéraires, des essais, des articles ...ect. C'est pour cela que nous allons citer quelques-unes :

« Sur le plan politique, je voudrais rappeler aussi que le peuple arabe existe...il n'est pas cette foule anonyme et misérable, où l'Occidental ne voit rien à respecter ni à

⁹⁰ Dictionnaire de la philosophie, sous la direction Noëlla, Baraquin, Jean Dugué, François, Ribes Anne Baudart, Jacqueline LQAFFITTE, Joël Wilfert, Armand Colin /Her, Paris, 1995,2000.p.

⁹¹ Jouve, Vincent, *Poétique du roman*, édition Arnaud Colin, Paris, 2007, p.117.

Chapitre troisième :L'exofiction

défendre. Il s'agit au contraire d'un peuple de grandes traditions et dont les vertus, pour peu que l'on veuille l'approcher sans préjugés, sont parmi les premières. Trop de Français, en Algérie ou ailleurs, l'imaginent par exemple comme une masse amorphe que rien n'intéresse. »⁹²

Cette citation est un extrait du roman d'Albert Camus, Précurseur : Méditerranée d'hier et aujourd'hui.

« Ce peuple n'est pas inférieur, sinon par la condition de vie où il se trouve, et nous avons des leçons à prendre chez lui, dans la mesure même où il peut en prendre chez nous. »⁹³

Cet extrait est soustrait d'une collection d'essais bilingues d'Albert Camus, intitulé *in the 21st century : A Reassessment of his thinking at the dawn of the new Millenium*.

« Toute l'après-midi devant Gibraltar, la mer soudainement calmée, sous cet énorme rocher aux pentes de ciment, à gueule abstraite et hostile. »⁹⁴

Ce passage est un extrait d'un récit de voyage intitulé *quête et découverte dans Autoportrait avec grenade et dieu, Allah, moi et les autres* de Salim Bachi.

« *Ramona, j'ai fait un rêve merveilleux*

Ramona, nous étions partis tous les deux

Nous allions lentement

Loin de tous les regards jaloux

Et jamais deux amants

N'avaient connu de soir plus doux ».

Ce dernier passage est un texte de Ramona intitulé *Du temps des cerises aux feuilles mortes*.

⁹² Bachi, Salim, *le dernier été d'un jeune Homme*, Alger, édition Barzakh, 2013, p14.

⁹³ Ibid.p15.

⁹⁴ Ibid.p91.

Chapitre troisième :L'exofiction

Nous remarquons que dans le dernier été d'un jeune Homme, les citations sont présentes pratiquement dans la majorité des pages du roman, et nous avons remarqué ceci grâce aux codes typographiques, l'emploi des guillemets, l'écriture en italique ...ect. Donc, nous constatons que l'auteur a bel et bien inséré des citations afin de situer son œuvre littéraire dans un héritage culturel, ceci facilitera la tâche aux lecteurs afin de pouvoir comprendre le contexte culturel du roman.

2-Le plagiat : c'est un emprunt non déclaré, mais littéral à un texte littéraire. Aucune référence n'est indiquée.

3-L'allusion : elle est la forme la moins explicite, c'est un énoncé qui fait appel à l'intelligence du lecteur pour la perception d'un rapport entre le texte cible et autre auquel renvoie nécessairement telle su, telle réflexion. L'allusion repose sur l'implicite et suppose que le lecteur comprenne qu'il s'agit d'un jeu de mots entre deux ou plusieurs textes.

Nous justifierons notre propos par des extraits soustraits du corpus, ou nous remarquons la présence de plusieurs titres des œuvres, essais d'Albert Camus, néanmoins, des journaux ou il a publié, parmi eux : l'Etranger, Le mythe de Sisyphe, La Peste, Les Justes, Algérie Républicain, Combat...ect.

« Et si, devant Gibraltar, notre navire, comme celui d'Ulysse, S'enfonçait dans la mer ? J'aimerais disparaître de cette manière. »⁹⁵

« J'ai été présenté comme l'écrivain de *La Peste* et le journaliste de *Combat*. »⁹⁶

« Dans son développement, elle devrait connaître cinq actes. Le premier, l'absurde, ou *le mythe de Sisyphe*, est arrivé à terme avec *Caligula* et *Le Malentendu*, qui ont été représentés à la fin de la guerre. La deuxième, *le mythe de Prométhée*, commencé avec

⁹⁵ Ibid.p90.

⁹⁶ Ibid.p90.

Chapitre troisième :L'exofiction

La Peste, devrait s'achever par mon essai sur la révolte. Encore quelques années de labeur. »⁹⁷

« Nous avons monté *Le Désir attrapé par la queue*, pièce théâtrale de Picasso. »⁹⁸

« Je note tout ce que je ressens en écrivant *L'Envers et l'endroit*. »⁹⁹

« Je gardais espoir et pensais à notre *Révolte dans les Asturies*. »¹⁰⁰

« *Révolte dans les Asturies* y a été publiée et, bientôt, mon recueil d'impressions, *L'Envers et l'endroit*, paraîtra à quelques centaines d'exemplaires. »¹⁰¹

A partir de ces extraits, nous pouvons dire que la présence du réel domine dans *le dernier été d'un jeune Homme*, car, l'auteur, raconte et interprète la vie comme si elle était un roman, ou un chapitre parmi tant d'autres.

Tout au long du chapitre, nous avons exploré plusieurs pistes, expliqué différentes notions, pour démontrer qu'il existe un entrecroisement et une duplicité entre le réel et le fictif.

⁹⁷ Ibid.p.95.

⁹⁸ Ibid.p121.

⁹⁹ Ibid.p125.

¹⁰⁰ Ibid.p146.

¹⁰¹ Ibid.p.158.

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous arrivons à la fin de ce modeste travail, et comme l'accent a été mis dans l'introduction générale, le récit du voyage choisi le réel à la fiction comme c'est le cas dans *le dernier été d'un jeune Homme* de Salim Bachi. Nous avons travaillé sur cette œuvre littéraire pour répondre à notre interrogation de départ, notre problématique, sur l'entrecroisement et la duplicité entre le fictif et le réel dans le roman. Nous constatons que *le dernier été d'un jeune Homme* est lié à la réalité, la réalité d'un voyage qui nous plonge dans la nostalgie, le passé d'Albert Camus, la réalité historique de l'Algérie, la réalité d'une maladie qui lui a fait perdre le goût à la vie. La littérature est bel et bien le reflet de la réalité, nous remarquons donc que *le dernier été d'un jeune Homme* est un miroir que nous prenons tout au long du chemin.

En premier lieu, nous nous sommes intéressés sur l'étude du paratexte. *Le dernier été d'un jeune Homme* s'accompagne d'un certain nombre d'éléments péritextuels et titrologique. Ces derniers permettent aux lecteurs d'assimiler le contenu et le contexte du corpus, voir clair, sans ambiguïté ni difficulté. Nous avons constaté que chaque élément paratextuel assure l'entrée dans le texte, d'autre part, certifie les différentes informations données par les autres éléments du péritexte. Ainsi, le lectorat se trouve mêlé dans l'intérieur de l'œuvre, son déchiffrement et interprétation du texte. Nous avons pu affirmer que tout ce qui est hors- texte est en correspondance avec le contenu de l'œuvre. De ce fait, le choix de l'auteur pour ce champ est bel et bien fait pour un but, qui est de rendre hommage à l'écrivain, journaliste et philosophe, nommé : Albert Camus.

Dans un second lieu, nous avons trouvé primordiale de faire une étude du personnage principale en se focalisant sur l'ouvrage de Philippe Hamon, intitulé « *pour un statut sémiologique du personnage* ». L'objectif de cette étude était d'éclairer les faits qui entourent notre personnage, étudier son portrait, afin de pouvoir le positionner dans l'œuvre et préciser son rôle. Cette étude nous a permis d'apporter une clarté particulière sur le corpus.

Conclusion générale

Le dernier chapitre de notre présente étude est consacré à l'étude de l'exofiction comme genre valise dans le but de prouver la duplicité entre la réalité et la fiction dans notre corpus.

L'analyse de ce roman nous a éclairé que ce texte est un récit de voyage. Ceci nous a motivé à l'appeler : Le récit de voyage dans la pensée Camusienne.

Bibliographies

Corpus littéraire étudié

BACHI, Salim, *le dernier été d'un jeune homme*, Alger, édition Barzakh, 2013.

Œuvres du même auteur

- Le Chien d'Ulysse.
- La Kahéna.
- Tuez-les tous.
- Le Silence de Mahomet.
- Le dernier été d'un jeune homme.
- Le Consul.
- Dieu, Allah, moi et les autres.

- **Ses nouvelles :**

- Les douze contes de minuit.
- Le vent brûle dans Le Monde diplomatique.
- Le naufrage.
- Fort Lotfi.
- Le Cousin.

- **Ses récits :**

- Autoportrait avec Grenade.

Auteurs romans de l'auteur consulté

CAMUS, Albert, *l'Etranger*, édition Gallimard, 1942.

Ouvrages Théoriques

GENETTE, Gérard, *seuils*, Paris, Seuil, 1987.

GONZALES, Jean Jaques, *Albert Camus, L'exil absolu*, éd. Manicius, Paris 2007.

JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, Paris, édition Armand collin.2010.

KANT, Emmanuel, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, 1798, §1 Trad. Foucault, Vrin, 1984.

KRISTEVA, Julia, *Séméiôtiké : Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.

KRISTEVA, Julia, *La Révolution du langage poétique*, Paris, Seuil, 1974.

NACER-KHOUDJA, Hamid, *Albert Camus Jean Sénac ou le fils rebelle*, Paris, éd Paris-Méditerranée, 2004.

SOLLERS, Philippe, *Théories d'ensemble*, Coll. Tel Quel, Seuil, Paris, 1968.

Articles et chapitres de livres

HAMON, Philippe, « pour un statut sémiologique du personnage », in Roland Barthes et al. , *poétique du récit*, Paris, seuil, coll. « points », 1977, pp. 115-180.

Lettre de FERAOUNE dans « Lettres à ses amis », Paris, Le Seuil, 1969, p. 54. La lettre de Camus est dans une collection particulière, citée par Hamid Nacer-Khodja, *Albert Camus Jean Sénac ou le fils rebelle*, Paris Méditerranée, EDIF 2000, 2004.

MITTERAND, Henri, « Les titres des romans de GUY des Cars », in DUCHET, Pierre (dir), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, pp. 89-97.

VIOUX, Amélie, « L'absurde chez Camus », in. <https://commentairecompose.fr/camus/l-absurde-camus/#:~:text=Qu'est%2Dce%20que%20l,n'a%20pas%20de%20sens.>

Dictionnaires et encyclopédies

Le dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002.

Dictionnaire Encyclopédique 2005, ed, Philippe Auzou, Paris, 2004.

Dictionnaire de critique littéraire, sous la direction de Joëlle Gardes-Tamine, Marie Claude Hubert Le dictionnaire du littéraire, sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, PUF, 2002.

Le Dictionnaire de la philosophie, sous la direction Noëlla, Baraquin, Jean Dugué Hubert François, Ribes Anne Baudart, Jacqueline LQAFFITTE, Joël Wilfert, Armand Colin /Her, Paris, 1995, 2000.

Références électroniques ou sitographies

http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3255/pv_semio_3_intersem.pdf, consulté le 26.05.2021 à 12 :04

<https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/camus/>

<http://www.aproposdecriture.com/redefinir-personnage-principal-protagoniste-et-heros>

<https://solidarites-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-infectieuses/article/la-tuberculose>

<https://actualitte.com/article/32064/numerique/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes>

<https://journals.openedition.org/multilinguales/437>

<https://www.dictionnairedesfrancophones.org/form/exofiction/sense/wkt%3Asense%2F47139600381cabd5d14bfb11d2cb545b>

<https://actualitte.com/article/32064/numerique/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes>

https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/philosophie_de_labsurde/17968#:~:text=La%20philosophie%20de%20l'absurde,lui%2Dm%C3%A9me%20et%20se%20d%C3%A9fait.

Tables des matières

<u>Remerciements.....</u>	<u>2</u>
<u>Dédicace.....</u>	<u>3</u>
<u>Introduction générale.....</u>	<u>4</u>
<u>Chapitre premier :.....</u>	<u>8</u>
<u>Fiction et réalité dans le paratexte.....</u>	<u>8</u>
1.Etude du péri-texte.....	11
1.1La première de couverture.....	11
1.2 Le titre.....	12
1.3 Les épigraphes.....	14
1.4 la quatrième de couverture.....	17
<u>Chapitre deuxième :.....</u>	<u>21</u>
<u>Le personnage principal.....</u>	<u>21</u>
1. Eclairages théoriques.....	22
1.1 Analyse du personnage principal.....	24
<u>Chapitre troisième :.....</u>	<u>32</u>
<u>L'exofiction.....</u>	<u>32</u>
1. La réalité dans le dernier été d'un jeune Homme :.....	34
• La biographie :.....	36
2. L'engagement de Camus dans la guerre de libération nationale :.....	36
3. L'Algérie et Camus :.....	38
4. La philosophie de l'absurde dans l'œuvre de Camus :.....	40
5. La présence de l'absurde dans <i>le dernier été d'un jeune Homme</i> :.....	43
• La condition humaine :.....	43
• La révolte :.....	44
6. L'intertextualité dans l'œuvre de Salim Bachi <i>le dernier été d'un jeune Homme</i> :.....	45
• Les différentes formes de l'intertextualité :.....	47
<u>Conclusion générale.....</u>	<u>51</u>
<u>Bibliographies.....</u>	<u>54</u>
<u>Résumé:.....</u>	<u>60</u>

Résumé:

Ce mémoire est une étude paratextuelle, narratologique et intertextuelle faite sur le roman de Salim Bachi intitulé "le dernier été d'un jeune homme" dans le but de prouver la dualité et l'entrecroisement entre la fiction et la réalité. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à la paratextualité, tout ce qui entoure le roman, ensuite nous nous sommes focalisés sur l'étude du personnage principal, enfin dans un troisième lieu, nous avons clôturé avec l'étude de l'intertexte.

Mots clés:

La narratologie.

La Fiction.

La Réalité.

L'Intertextualité.

Le paratexte.

La Thématique.

La Dualité.

L'Entrecroisement.

La tuberculose.

La guerre d'Algérie.

Le voyage.